ACTION ET REFLECTION DANS *VOL DE NUIT* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Alexandru LUCA

« Et pourtant, lui avait répondu Rivière, si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine…Mais quoi ? »
(Antoine de Saint- Exupéry – *Vol de nuit*)

Résumé

Le roman Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry fait ressortir l'importance que l'auteur accordait à l'action qui doit primer sur la réflexion. A son avis, ce qui fait « durer » les hommes sont leurs oeuvres, la foi qui les pousse à agir et à mettre à défi l'obsession de l'existence ephémère.

Le personnage de Rivière, tragique et sublime en même temps, soulève tant de questions! Par lui, l'auteur affirme que le but de l'existence humaine est de dominer consciemment la vie et non pas d'en tirer les dons passagers.

La conviction de l'auteur est qu'en dépit de tout sacrifice, l'individu est obligé de se surpasser par l'action, justement pour sauver ce qu'il y a de plus précieux en lui, le fait d'appartenir à l'humanité.

Sur l'aéroport de Buenos Aires sont attendus à l'atterrissage trois courriers de nuit, avant que le quatrième, celui pour l'Europe ne décolle.L'avion du Chili et celui du Paraguay arrivent à temps, mais celui de Patagonie se met en retard.Un possible accident de celui-ci conduirait à la supression des vols de nuit, insuffisamment assurés à cette époque de pionniérat.Rivière, le chef de l'aéroport est le seul à les soutenir et sa défaite paraît inéluctable. En dépit des apparences, lorsque tout le monde commence à considérer la suppression des vols de nuit un fait accompli, Rivière ordonne au courrier pour l'Europe de décoller.

L'intrigue du roman est simple, mais ce qui en fait un véritable chef-d'œuvre ce sont les grandes forces intérieures que développe la pensée d'Antoine de Saint-Exupéry.

Dans *Vol de nuit* se détachent deux lignes narratives distinctes : une progressive, pleine de poésie, se développant au fur et à mesure que le pilote Fabien poursuit son chemin vers le désastre, et l'autre « accidentelle », qui illustre le débat intérieur et les actes de Rivière.

Fabien est le pilote qui a opté pour un métier plein de risques et privations, mais qui lui donne pleinement le sentiment de l'authenticité. Pour lui, qui est un véritable berger des villes vues d'en haut, le vol ne signifie nullement ivresse des sens, mais purement et simplement une façon d'être.

Le personnage de Rivière, complexe et tragique, doit être compris comme un problème et non pas comme un résultat fini. Pour lui, l'important c'est de faire les hommes sortir de leur propre être et de les transformer en véritables existences. Gide affirmait : « „*Plus étonnante que la figure de l'aviateur, m'apparaît celle de Rivière, son chef*".

BDD-A23763 © 2007 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:35 UTC)

Vol de nuit est présenté par l'éditeur comme un roman, et en a effectivement tout de l'allure: fiction en prose, récit à la troisième personne du singulier et au passé caractéristiques minimales définies par **R. Barthes** dans *Le degré zéro de l'écriture*. Pourtant, on sait bien que la distinction entre vers et prose reste un critère superficiel. **M. Bakhtine** a montré, dans son *Esthétique et théorie du roman*, que le critère opérant était plutôt le *dialogisme* et donc l'individualisme.

Tandis que le roman est le seul genre constitué en contact avec la réalité et le devenir, l'épopée forme un monde immobile, lisse et sans problème (il n'y a pas par exemple d'analyse psychologique et de débat intérieur: le héros est un type). Nous pensons que *Vol de nuit* est, sinon une épopée, du moins de nature épique et qu'il se rapproche de l'épopée plus que du roman par maints aspects.

Ainsi, d'un point de vue extra-formel d'abord, simplement au niveau du contenu et de la diégèse, *Vol de nuit* met en scène une action grandiose; qui, de surcroît, se déroule de nuit ce qui contribue à sa dramatisation. Le vocabulaire guerrier, par exemple, au chapitre X, met en évidence le caractère élevé, héroïque et sublime de l'aventure postale aérienne de nuit avec ses risques et ses dangers: „*Le héros de* Vol de nuit*, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit frémissant, c'est sa noblesse."* (**Gide**) On y retrouve le panache propre à une épopée.

En effet, si *Vol de nuit* s'ouvre sur **Fabien**, le pilote, qui sera vaincu par les éléments déchaînés, il se referme, à la dernière phrase, sur **Rivière**, vainqueur: *Rivière-le-Grand, Rivière-le-Victorieux, qui porte sa lourde victoire* comme le **Christ** sa croix comparaison plutôt flatteuse (autant que le dernier mot).

Car **Rivière** incarne la figure du chef, et du chef victorieux; par opposition aux médiocres comme **Robineau** dont, d'après la *notice*, l'étymologie du nom semble se rattacher à *roubine* c'est-à-dire *petite rivière* diminutif dérisoire...

C'est pourtant lui le plus humain, et, par là, le plus attachant: pour en être médiocre, **Robineau** n'en est pas moins homme; au contraire **Rivière** est un type.

Et c'est là un point essentiel absolument capital que l'on n'a pas assez souvent souligné: ***Rivière*** *est un type*. Pour **L. Estang**, alors qu'il reconnaît que **Rivière** est un *„caractère„* [qui] *va au-delà du „personnage" romanesque, de la même manière que la simplification désincarnée de l'être figure „l'au-delà" de sa complexité charnelle*", **Rivière** s'interrogerait: *l'auteur s'interroge par personne interposée.* [...] *il n'y aura pas de révélation indiscutable: Rivière est un tourment, non une solution* ". Il y a des choses que l'on ne peut pas laisser dire ! C'est commettre là, pensons-nous, un contresens total sur l'oeuvre. **Rivière** ne peut pas s'interroger, parce que c'est un *type*: et il ne s'interroge pas et même s'il le fait, c'est pour renforcer ses convictions,pour justifier ses actions.

Pour cela il suffit de lire le texte, tout simplement. On notera, par exemple, la quasi inexistence des points d'interrogations dans son discours ou dans ses pensées (et encore, il s'agit le plus souvent de savoir si l'avion arrivera à l'heure et non de s'interroger sur son action). De même, lorsqu'il s'agit de signer des sanctions, acte grave, qui mériterait réflexion, **Rivière** signe sans même les lire:

„Il compulsait lentement les notes.

BDD-A23763 © 2007 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:35 UTC)

Nous avons constaté à Buenos Aires, au cours du démontage du moteur 301... nous infligeons une sanction grave au responsable.

Il signa. "

„L'escale de Florianopolis n'ayant pas observé les instructions..."

Il signa.

„Nous déplacerons par mesure disciplinaire le chef d'aéroplace Richard qui..."

Il signa.

Est-ce là le comportement d'un homme qui s'interroge ?

Bien sûr, *ensuite*, **Rivière** s'interrogera: **Rivière** est un homme d'action, qui agit d'abord et réfléchit ensuite. Ses interrogations sont *secondaires*. Et encore s'interroge-t-il par un bien étrange détour involontaire: „*Puis, comme cette douleur au côté, engourdie, mais présente en lui et nouvelle comme un sens nouveau à la vie, l'obligeait à penser à soi, il fut presque amer"*.

Rivière ne doute pas. Il n'y a aucun débat: „*En face de Rivière se dressait non la femme de Fabien, mais un autre sens à la vie.* [...] *Cette femme parlait elle aussi au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits.* [...] *Elle exigeait son bien et elle avait raison. Et lui aussi, Rivière, avait raison, mais il ne pouvait rien opposer à la vérité de cette femme.*" Les deux mondes sont face à face, mais ne s'affrontent pas. La seule fois de tout le texte où il s'interroge vraiment (de façon contradictoire), ses interrogations ne sont que prétexte à exposer ce qu'il croit. Il ne s'interroge que pour mieux affirmer: „*Rivière ne pouvait plus ne pas se demander „au nom de quoi" ?"*; au lieu de se demander s'il a raison d'agir ainsi il se demande pourquoi, admettant *a priori* la validité de sa démarche.

Il ne s'agit donc là que d'interrogations de surface, d'interrogations factices.

Nulle part **Rivière** ne se remet véritablement en question; il reste imperméable, enfermé dans ses certitudes et il ne s'agit pas de tomber dans le psychologisme mais de lire le texte: „*Il se souvient des tapis verts, devant lesquels, le menton au poing, il avait écouté, avec un étrange sentiment de force, tant d'objections. Elles lui semblaient vaines, condamnées d'avance par la vie"*.

Le meilleur exemple sur le type d'interrogations de **Rivière** est celui-ci: „*Mais Rivière hésitait* [...]. *Les événements, dans le Sud, donneraient tort à Rivière, seul défenseur des vols de nuit. Ses adversaires tireraient d'un désastre en Patagonie une position morale si forte, que peut-être la foi de Rivière resterait désormais impuissante; car la foi de Rivière n'était pas ébranlée"*.

Ses hésitations portent sur la réussite de l'entreprise non sur sa légitimité. Elles sont purement techniques ! Le texte dit *explicitement*, en détachant le syntagme, en le mettant en valeur par un point virgule, que „*la foi de Rivière n'était pas ébranlée "*. Comment peut-on ensuite prétendre que **Rivière** s'interroge ?!

Rivière n'éprouve aucun déchirement, ce n'est pas un personnage problématique. Il n'a pas d'état d'âme. Aussi serait-il absurde de le taxer d'inconscience quand, malgré les démentis de l'expérience, malgré la perte d'un équipage, il continue, persévère ou s'entête (*Il pensait encore: „J'ai les mêmes raisons solides d'insister, et une cause de moins d'accident possible: celle qui s'est montrée.„ Les échecs fortifient les forts."*); **Rivière**, qui n'évolue pas, ne peut pas être quelqu'un de psychorigide car c'est un type: il n'a pas de psychologie.

Et **Bakhtine** d'affirmer aussi: „*Il* [le monde épique] *est absolu et parfait; il est fermé comme un cercle et tout en lui est réalisé et achevé pleinement. Dans le monde épique il n'y a point de place pour l'inachevé, l'irrésolu, le problématique "*. **Rivière** n'est pas un personnage romanesque mais

BDD-A23763 © 2007 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:35 UTC)

un héros d'épopée, parce que ses interrogations sont à sens unique et ne font pas vraiment problème.

L'analyse des symboles dans *Vol de nuit* va confirmer cette approche. D'après **Ricardou**, les symboles de *Vol de nuit* instituent en effet un sens totalitaire dont „*l'impérialisme réduit le monde à la* pauvreté *d'un sens* exclusif *".*

„Apparaît ici l'une des deux raisons du succès rapide d'un livre comme Vol de nuit. *La plus évidente, c'est naturellement cette technique du montage alterné sur laquelle s'appuie idéalement tout* suspense. *La seconde est cette domination absolue d'un sens. Soumise à ce sens exclusif, chaque scène se voit contrainte en quelque manière, de l'illustrer. Au bout de quelques pages, le lecteur assuré de ce sens n'en rencontre plus que des illustrations. S'il comprend si bien le livre, c'est que le livre s'obstine à lui redire, au fond, ce qu'il sait déjà. Tout porte à croire qu'une* redondance *fondamentale montée en événements adroitement* suspendus *n'est pas étrangère au succès excessif de certains ouvrages ".*

Ricardou s'est en particulier intéressé à l'évocation des étoiles dans *Vol de nuit* (ce qui est naturel pour un tel ouvrage). Il en a repéré vingt-sept occurrences, qu'il a classées en deux groupes: d'une part, la *description*, qui est un procédé progressif, opérant par synthèse, pour constituer un objet précis mais de sens diffus et, d'autre part, la *métaphore*, qui, au contraire, est un instantané et représente un objet diffus et vague mais dont le sens est suggéré et donc plus précis; sur ces vingt-sept occurrences, dix-neuf, écrasante majorité, sont des métaphores. **Ricardou** a ensuite distingué deux types de métaphores: d'un côté, les métaphores *relatives*, c'est-à-dire où le rapprochement est le fait d'un personnage du roman (c'est une projection) et, de l'autre côté, les métaphores dites *absolues* bien plus arbitraires car le rapprochement y est le fait du romancier et s'effectue donc de façon extérieure au roman. Toutes ici sont relatives, constate-t-il.

Mais, quoique relatives, elles conservent cependant un *sens hégémonique*"; en effet, celui-ci, loin d'être contingent, alors que chaque chose est polyvalente et que donc les étoiles devraient recevoir les sens les plus divers, celui-ci reste univoque , les étoiles étant toujours associées à l'action dont elles deviennent les complices: „*Alors la jeune femme se recouchait, rassurée par cette lune et ces étoiles, ces milliers de présences autour de son mari ".*

Cette unanimité des projections du sens des étoiles fait alors d'elles l'emblème de l'action; elle les fait passer de la métaphore au symbole:

„Dans la mesure où ils sont divers les sens métaphoriques d'un même objet assurent qu'ils ne sont que contingentes projections. Mais s'il leur advient de concorder, leur unanimité tend alors à prouver que cet accord se fonde sur un sens constitutif *de l'objet. Dès lors porteur d'un sens inaltérable, l'objet devient un* symbole *".*

D'ailleurs, **Rivière** en parle comme d'un *signe*: *Cette étoile est un signe* ". Ainsi s'effectue le retournement. De l'objet *passif* de la métaphore *récepteur* d'un sens projeté, on est passé à l'objet *actif* du symbole *émetteur* d'un sens.

Or, peu à peu, ce phénomène s'étend à tout le roman que contamine la symbolique de l'étoile; **Ricardou** parle d'une „*symbolisation en chaîne*: *On transbordait dans l'avion d'Europe les sacs transmis d'Asuncion, et le pilote, toujours immobile, la tête renversée, la nuque contre la carlingue, regardait les étoiles. Il sentait naître en lui un pouvoir immense et un plaisir puissant lui vint."*

„Le processus s'est donc déroulé selon trois stades. De la métaphore relative qui, projetant un sens, respecte la polyvalence de l'objet, on est passé au symbole qui réduit l'objet à une signification monovalente.

BDD-A23763 © 2007 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:35 UTC)

Puis, par la symbolisation progressive qu'il institue, le symbole a soumis à son sens totalitaire les objets voisins et, à la limite, l'espace entier. Nous avons assisté à l'impérialisme d'une signification *".*

Dans le roman s'entrecroisent les plans de la réflexion et de l'action, le dernier l'emporte et cela parce que Rivière incarne le chef inflexible qui forge des hommes les obligeant à dépasser les individus qu'ils sont. Même s'il est troublé par l'apparition de la femme de Fabien, qui représente un univers qui incarne le bonheur simple d'un foyer fondé sur l'amour partagé, il comprend qu'il se trouve devant un autre type d'existence qui, par la force des choses, s'oppose à celui qu'il est arrivé à soutenir et qui sauve l'Homme.Pour Rivière, la sauvegarde de la vie c'est la multiplication de l'action : le courrier pour l'Europe partira, d'autant plus que celui de Patagonie est tombé !

BIBLIOGRAPHIE DE L'ŒUVRE :

Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* , Editions Gallimard , Paris, 1966

BIBLIOGRPHIE CRITIQUE :

C. ,François,*L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Delachaux et Niestlé,1957.
A.Gascht, *L'Humanisme cosmique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Bruges, Stainforth ,1947.
J. Huguet, *Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert*, Paris, La Colombe ,1956.
B. Pavillon, *Images et symboles exupériens* (Diss. Sorbonne, Paris, Bibliothèque Nationale , 1967).
M. Quesnel , *Saint-Exupéry ou la Vérité de la poésie*, Paris, Plon - 1964.
R. Tavernier , *Saint-Exupéry en procès*, Paris, Belfond,1967

BDD-A23763 © 2007 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:35 UTC)